

Patrick Pécherot

Boulevard des Branques



Extrait de la publication

folio
policier

FOLIO POLICIER

Patrick Pécherot

Boulevard des Branques

Une nouvelle aventure
des héros de *Belleville-Barcelone*
et des *Brouillards de la Butte*

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2005.*

Extrait de la publication

Né en 1953 à Courbevoie, Patrick Pécherot a exercé plusieurs métiers avant de devenir journaliste. Il est également l'auteur de *Tranchecaille*, de *Tiurai*, première enquête du journaliste végétarien Thomas Mecker que l'on retrouve dans *Terminus nuit*, et de la trilogie dédiée, via le personnage de Nestor, au Paris de l'entre-deux-guerres. Entamé par *Les brouillards de la Butte* (Grand Prix de littérature policière 2002), cet ensemble se poursuit, toujours aux Éditions Gallimard, avec *Belleville-Barcelone* et *Boulevard des Branques*. Patrick Pécherot s'inscrit, comme Didier Daeninckx ou Jean Amila, dans la lignée de ces conteurs engagés d'histoires nécessaires.

« C'était un temps déraisonnable... »

LOUIS ARAGON

I

Ce matin, c'est le silence qui m'a réveillé. Un silence vide. Sans ces bruits minuscules auxquels on ne fait plus gaffe à force de les connaître. Aucun écho de chasse d'eau lointain, pas un craquement de parquet, nulle voix de femme pour chantonner en moulinant le café. Pas de café, du reste. C'était un silence sans odeur. Étrange jusque dans le sommeil. Vaguement oppressant. Et suffoquant, en bout de course. L'absence de tout, ça pèse. À vous en étouffer. Comme un poids mort qu'on aurait sur la poitrine. Un silence pareil, c'était pire qu'une noyade. Je me souviens d'avoir cherché de l'air. Mon cœur s'est décroché et j'ai ouvert les yeux.

Mon palpitant cognait contre mes côtes. Dans mes artères, la pression jouait la pompe à bière. Mon pouls tressautait comme un lézard épileptique. Mais le silence était intact. Un bloc, avec rien pour l'entamer.

J'ai cru que j'étais devenu sourdine. Depuis le temps que ça chauffait dans le coin, ç'aurait été une réaction comme une autre. J'en avais tant vu, en deux semaines de pagaille. Des coutumières aux

charivaris, des bizarres et même des incongrues. Alors, que mes esgourdes se foutent en rideau, j'allais pas leur jeter la pierre. Elles seraient pas les premières à mettre les bouts. Pendant des jours, Paris n'avait été qu'un flot grossissant. Un fleuve en crue. Les digues avaient craqué, tout s'était répandu. Comme une cuvette qu'on vide, un abcès qui crève.

— Ohé ! j'ai crié pour sortir de la ouate.

Ma voix faisait de l'écho. On aurait dit celle d'un acteur dans un théâtre désert. J'avais entendu ça, une fois. Une pièce d'avant-garde, avec des idées bien senties et personne pour les écouter. Le public, c'est plutôt le gros de la troupe qui l'intéresse. Les éclaireurs, ça incite pas à la bousculade. Cette fois, c'était différent. L'avant-garde avait donné le ton. Elle s'était tirée la première. Ministères vidés, officiels envolés, autorités dispersées. Un sublime repli stratégique. On ne laisserait pas le gouvernement tomber aux mains de l'ennemi. La grande fuite, c'était courageux. Patriotique. « Les cartons sont dans l'auto, Firmin ? Oui, monsieur le ministre. Alors en route. Cap sur Bordeaux ! Bordeaux, Charles ? L'hôtel des Deux Faisans, on y mangeait si bien avant la guerre. À Bordeaux, Irène, et que Dieu sauve la France. »

La première vague partie, la piétaille avait suivi. Dans sa traction bouclée comme un coffre-fort, le notaire songeait qu'avec tout ce bordel ses actions Panama vaudraient bientôt plus tripette. Porte d'Orléans, la pharmacienne tremblait pour ses bijoux. Avec ces traîne-savates qui encombraient

la route... La route, c'était déjà bien beau d'y être arrivé. Paris ressemblait à un entonnoir. Une fois entré dedans, le courant s'écoulait plus bézef. Ça poussait à qui mieux mieux, ça tassait, ça s'étirait. Des colonnes à n'en plus finir. Avec des vélos, des carrioles à chevaux, des charrettes à bras, des landaus. Des hommes en chemise, des femmes en cheveux, des mômes chougnards. Et un invraisemblable bric-à-brac amoncelé sur le toit des bagnoles, la plate-forme des camions, le guidon des tandems. Une cohorte fourbue avant de s'ébranler. Toute hérissée de machines à coudre, de cafetières, de chaises et de cages à serins. Les petites choses qui font des vies de peu. Comme on en voit parfois dans les maisons effondrées. Mais des vies, quand même. Avec des ballots, des draps, des matelas roulés. Et de temps en temps, des vieux installés par là-dessus qui ne savaient plus que branler de la tête avec des regards à vous fendre l'âme. Derrière, devant, partout, le piétinement. Un bruit de marée endiguée, des heures durant. Et puis, à force, ça s'était dégagé. Le bouchon avait sauté. Dans les gares prises d'assaut comme des châteaux forts, les derniers trains avaient fini par partir. Crachant, chargés à bloc d'une même cohue résignée. D'un seul coup, le grand méli-mélo d'humanité avait pris le large.

Moi, j'étais resté à quai. J'ai jamais aimé qu'on me presse. Et puis, service, service. Premier détective à l'agence Bohman, *enquêtes, recherches et surveillance*, ça impose de la tenue, du respect de la mission. Surtout quand elle n'a pas que des servi-

tudes. Ange gardien. Depuis trois semaines, j'étais devenu ange gardien. Attaché à la destinée d'une sommité médicale ébranlée par la percée germanique. À l'entrée en France des troupes allemandes, le professeur Griffart, neuropsychiatre, avait manifesté les signes d'une neurasthénie tricolore carabinée. Son état avait eu beau s'aggraver avec la progression des panzerdivisions, il avait obstinément refusé d'en appeler à ses confrères. « Notre science est, hélas, bien impuissante face à un tel mal. Ce n'est pas l'esprit qui est atteint, mais le cœur. » Devant ses extrasystoles métaphysiques, la cardiologie se montrant aussi désarmée que la psychiatrie, les proches d'Antoine Griffart s'en étaient remis à l'agence Bohman. Si rien ne remédiait à la déprime du savant, une surveillance quotidienne pouvait au moins prévenir un geste fatal. Pour l'intéressé dont l'altération mentale avait quelque peu diminué le jugement, j'étais celui dont la présence rapprochée éloignerait la cinquième colonne et ses agents, toujours prêts à s'emparer des travaux scientifiques d'importance.

Promu ange gardien, j'avais pu vérifier que si un kilo de plume vaut un kilo de plomb, la ferraille garde l'avantage sur ceux qu'elle est censée protéger. Le soufflant suspendu à mon aisselle avait produit un effet calmant sur le professeur. Le fruit de ses recherches ne tomberait pas en pattes teutoniques. Pour le reste, je n'avais pas à me biler. Mon boulot impliquait le gîte dans l'hôtel particulier, le couvert et même la cave abondamment garnie.

Il impliquait aussi le respect des horaires. Antoine

Griffart était du genre lève-tôt. Et ce matin-là, en lorgnant ma tocante, j'avais le sentiment que quelque chose clochait. Dix heures. Avant de me réveiller, le silence m'avait joué le coup de la grasse matinée. Dans le dérèglement général, il s'était mis au diapason du bordel. C'était vraiment un drôle de silence. J'ai avisé la boutanche qui m'avait tenu compagnie et j'ai ouvert la fenêtre. Solitaire sur l'avenue déserte, l'auto du professeur ressemblait à une coquille de noix sur une mer d'huile. Je me suis vêtu à la hâte et j'ai gagné le couloir. Pas d'autre bruit que celui de mes pas sur le parquet. J'aurais pu croire la maison inhabitée. Le chauffeur et les domestiques avaient rejoint la foule de l'exode. Direction Saumur où Félicie Griffart avait devancé son frère dans la propriété qui servirait de salle d'attente des jours meilleurs. À cette heure, la baraque devait être autrement animée que le domicile parisien. Avec ses fauteuils houssés et ses tableaux emportés, l'hôtel, tout particulier qu'il était, faisait manoir à fantômes.

Quand j'ai poussé la porte de Griffart, je n'ai pas dérangé le sien. Malgré la douceur de juin, il était aussi froid qu'on peut l'être au cœur de l'hiver. Son cœur ne le travaillerait plus. Assorti au drap sur lequel il reposait, le professeur faisait un joli camaïeu de blanc. Seule une goutte de sang tranchait sur le tableau. Elle avait coagulé sur son bras gauche. À l'endroit précis où l'aiguille avait percé la veine. Sur la table de nuit, la seringue était bien rangée dans sa boîte de métal. Antoine Griffart avait été un homme d'ordre. Il avait tenu

à être un mort ordonné. Soigneusement pliée dans une enveloppe, son ultime lettre était posée en évidence sur son secrétaire. À l'exacte distance de l'encrier et du tampon buvard. Il n'avait pas poussé l'obligeance jusqu'à en baliser le chemin, mais c'était tout comme. Même un ange gardien à la ramasse ne pouvait pas la rater.

II

« Confronté à la perspective d'un déshonneur désormais inéluctable, j'ai décidé de mettre fin à mes jours ce 14 juin 1940. Je meurs en priant pour qu'un jour notre pays surmonte la terrible épreuve qu'il traverse. »

— Allô, mademoiselle ! Ne coupez pas ! J'ai demandé Clermont-de-l'Oise. Oui, l'hôpital. Quoi ? Comment, personne ? Allô ? Allô !

La lettre de Griffart dans une main, le téléphone dans l'autre, mon reflet me narguait dans le miroir du salon. C'était donc ça, un ange gardien ? Sûrement une espèce spéciale. Tombée de la lune.

Méticuleux jusque dans son passage à l'au-delà, le professeur avait laissé son carnet d'adresses en évidence. Saumur ne répondait pas. Je me suis rabattu sur Clermont-de-l'Oise. Griffart y conduisait des travaux de recherche. J'ai appelé le docteur Delettram, son alter ego psychiatrique à l'hôpital. Coup de bol dans le malheur, le bigophone avait survécu à la débandade. Les agents des PTT étaient restés à leur central. Ordre de l'administration. Paris, ville ouverte, ne serait

pas coupée du monde. Les nouvelles couraient toujours sur les fils télégraphiques. Et celle que venait de me rapporter la préposée au grelot valait son pesant d'ébonite. L'hôpital de Clermont avait évacué ses malades par convoi spécial. Deux mille dingues en chemin de fer. Ça devait valoir le jus. Un express rempli de Napoléon en pyjama et de baveux à camisole, le train fantôme pouvait s'aligner. Sur le coup, j'avais vu ça marrant, genre Laurel et Hardy chez les mabouls. En raccrochant, je le sentais moins rigolo, le tortillard des fous. Avec sa souffrance écorchée, ses hurlements et ses fronts qui cognaient les vitres. Tacan-tacan, au rythme des roues sur les rails. Le dur qui filait dans la fumée n'avait plus rien de comique. Et moi, j'avais sur les bras un client plus raide qu'une queue de pelle. De quoi ajouter une page au livre d'or de l'agence Bohman. Ou ce qu'il en demeurerait. L'agence, elle était aussi vide que le reste. Octave Bohman avait préféré le vert de la campagne au vert-de-gris. Derrière les chars qui franchissaient le Rhin il sentait se pointer le grand cauchemar :

— Tout est dans *Mein Kampf*, Nestor, tout. Hitler fera ce qu'il a écrit.

— Vous bilez pas, patron, je garde la boutique et je vous fais signe dès que ça se tasse.

— Vous ne comprenez pas. L'horreur était programmée. Elle est en marche.

Pour ce qui est de piger, je crois qu'il avait un métré d'avance, le père Bohman. Celui que son cousin Samuel avait pris en pleine poitrine, à

Berlin. Une nuit de cristal, quand de jeunes gars au regard de ciel l'avaient jeté sous la motrice en riant.

Le départ du patron m'avait laissé un arrière-goût de mélancolie. À l'ordinaire, j'aurais dansé comme les souris quand le chat n'y est plus. Mais l'ordinaire, on était pas près de le revoir. Faire tourner la boutique m'avait paru une façon de pas me perdre tout à fait. La tristesse de Bohman quand il avait fermé la porte, peut-être. Ou à cause du cousin Samuel.

Sur son plumard, Griffart se foutait bien de mes états d'âme. La sienne avait mis les voiles, c'était dans l'air du temps. Il rejoindrait bientôt le panthéon des toubibs et des héros oubliés. Les nuits de bachotage, des étudiants fatigués s'endormiraient sur ses travaux obscurs. Et les soirs d'été, des amoureux de sous-préfecture emprunteraient l'allée portant son nom en se fichant de savoir s'il avait inventé la poudre de perlimpinpin ou le fil à couper le beurre.

J'ai laissé le professeur à sa gloire posthume pour faire l'inventaire de la pièce.

J'en avais visité, des chambres mortuaires, crèche de pauvre ou carrée huppée. Toutes, elles dégageaient la même impression. Dans le sillage de la crève, les objets prennent de la gravité. Même les plus tartes. En temps normal, personne s'attarderait sur une loupiote ou un verre à dents. Il suffit d'un macchabée pour qu'on leur trouve de la dignité. Ils sont là, cafardeux. Comme s'ils sen-

taient qu'ils allaient finir aux quatre vents et qu'après ça, le mort serait mort pour de bon. Tant qu'ils sont réunis près de lui, ils lui insufflent un peu de vie passée. Un cendrier Dubonnet dans une turne funèbre, c'est tout de suite la chaise au bistrot, la partie de belote et l'apéro du dimanche. La clope au lit quand le sommeil va tirer le rideau sur une journée de turbin ou celle qu'on fume à deux dans les draps froissés. Des fleurs d'oranger sous un globe et c'est du bonheur conservé, de la joie séchée au fond de l'armoire avec la lavande en sachets sous la robe de mariée. Elles étaient belles, les noces. Les époux comme des sous neufs, les invités bien fiers sur la photo, et les blagues de l'oncle Pierre au dessert. Les demoiselles d'honneur en rougissaient dans leur serviette tachée de fraise.

Les allongés, une fois refroidis, on les passe au scalpel. On sait que le petit gros du 15 a été occis au coupe-papier. Que le pendu de vingt-deux heures trente avait bouffé du boudin. Et puis quoi ? Est-ce que ça dit qui ils étaient avant de devenir charogne ? Les flics montent là-dessus avec leurs gros sabots et tout ce qui faisait le vivant ressemble à un livre esquinté. Faut avoir assisté à ça pour se rendre compte. À croire que défendre la loi oblige à rien respecter.

Griffart allait y avoir droit, à la visite des bourres. Peut-être laisseraient-ils leurs chaussettes à clous sur le paillason, on a du savoir-vivre quand on va dans le monde. En attendant, il avait bien gagné un peu de compassion. J'ai ouvert ses tiroirs

comme un album de famille. J'y ai pas trouvé lèche de souvenirs. La table de nuit ressemblait à un de ces nécessaires à fumeur où pas un accessoire ne manque. L'étui à cigarettes doré à l'or fin, le briquet assorti, un cendrier de poche à couvercle de nacre et la boîte à cachous Lajaunie, votre haleine est rafraîchie. Je me suis demandé si les petits bonbons fonctionnaient aussi pour les derniers soupirs. À vue de nez, le professeur n'avait pas parfumé le sien au pin des Vosges.

Dans l'armoire, deux costards gris attendaient leur maître avec la patience des chiens oubliés. Chemises pliées, chaussures cirées... J'ai laissé le rayon vêtements pour inspecter celui des papiers. Comme le reste, le plus gros avait pris la route de Saumur. Expédier ses affaires avant de s'envoyer dans l'au-delà... Si Griffart avait ruminé son geste, il avait pris soin de donner le change à sa frangine. Le double fond de la commode, où il planquait ses titres, ne contenait que quelques notes éparses sur son dernier dada : *L'aphasie segmentaire*. Je les ai empochées et j'ai appelé la maison parapluie.

III

— Réformé. J'ai les pieds plats, inspecteur.

— Pour un mec gonflé, c'est pas commun.

Sur le palier, Bailly se foutait de moi. Il s'était toujours foutu de tout. Il n'avait pas changé. Sauf de quartier. Depuis six mois, il avait quitté les hauteurs de Belleville pour le quai des Orfèvres. Une descente qui l'avait fait grimper dans la hiérarchie policière. Ce flic était la contradiction même¹.

— Dépêchez-vous de traduire vos vanes en allemand, j'ai fait en l'introduisant, ils adorent l'humour léger. Et dans le genre, la police n'a pas l'air plus mobilisée que moi.

La commissure de ses lèvres remontait vaguement dans un semblant de mouvement qu'on aurait pris pour n'importe quoi sauf pour un sourire.

— Elle l'est sur place, Nestor, sur place. Guerre ou pas, nous avons l'ordre d'assurer l'ordre.

— Inspecteur, sauf votre respect, vous allez ressembler à un serpent qui se mord la queue.

1. Voir *Belleville-Barcelone*, Gallimard, coll. « Série Noire », n° 2695, coll. « Folio Policier », n° 489.

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Dans la collection Série Noire

TRANCHECAILLE, 2008 (Trophée 813 du meilleur roman noir francophone 2009), Folio Policier n° 581

SOLEIL NOIR, 2007, Folio Policier n° 553

BOULEVARD DES BRANQUES, 2005, Folio Policier n° 531

BELLEVILLE-BARCELONE, n° 2695, 2003, Folio Policier n° 489

LES BROUILLARDS DE LA BUTTE, n° 2606, 2001 (Grand Prix de littérature policière 2002), Folio Policier n° 405

TERMINUS NUIT, n° 2560, 1999

TIURAĬ, n° 2435, 1996, Folio Policier n° 379

Chez d'autres éditeurs

L'AFFAIRE JULES BATHIAS, collection Souris Noire, Syros, 2006

LE VOYAGE DE PHIL, collection Souris Noire, Syros, 2005

COLLECTIF : PARIS NOIR, Akashic Books, USA, 2007

Avec Jeff Pourquoié

VAGUE À LAME, Casterman, 2003

CIAO PÉKIN, Casterman, 2001

DES MÉDUSES PLEIN LA TÊTE, Casterman, 2000

Patrick Pécherot
Boulevard des Branques



Boulevard des Branques Patrick Pécherot

Cette édition électronique du livre
Boulevard des Branques de Patrick Pécherot
a été réalisée le 26 juin 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070359554 - Numéro d'édition : 181039).

Code Sodis : N56023 - ISBN : 9782072493188

Numéro d'édition : 253860.